

# Une semaine, un livre

N°387, 13 Décembre 2020

Jérôme Ferrari

*À son image*

Actes Sud 2018, Babel 2020

219 pages

Une jeune femme, corse, photographe professionnelle, se tue dans un accident de voiture au petit matin en rentrant d'une fête de mariage. Son oncle et parrain, prêtre de son état, accepte d'officier pour sa messe de funérailles.

Le roman suit la progression de cette messe, laissant resurgir au fur et à mesure les éléments de la vie de la défunte. Photographe engagée, le

récit passe du mouvement nationaliste corse aux guerres qui accompagnèrent l'effondrement de la Yougoslavie. Prenant pour exemple ces deux faits historiques des années 90, *À son image* est le portrait d'une génération qui croyait à la liberté et à l'autodétermination mais qui est retombée dans la violence et les querelles sans fin. C'est donc d'abord un roman sur une jeunesse désabusée.

Mais *À son image* est aussi et surtout un livre sur la photographie, sur son sens, sur sa place dans l'art et dans la société. Si Jérôme Ferrari structure son roman en chapitres portant pour titre les moments de la messe (*Requiem æternam*, *Dies iræ*, *Agnus Dei*, etc) – qu'on entend chantés par un chœur d'homme dans la tradition corse –, il leur donne également à chacun le titre d'une photo (*Conférence de presse du FLNC*, Tavera, 1990, ou *Soldats de la JNA abattant des porcs*, Slavonie orientale, 1993) qui illustre la vie de la photographe disparue. Son roman présente donc, très habilement un double objectif. Comme dans ses autres livres, Jérôme Ferrari montre qu'il possède son art de romancier. Sur des thèmes politiques importants, il sait parfaitement greffer des personnages, inspirés de sa propre vie, semble-t-il, qui donnent des perspectives humaines aux faits historiques et les chargent d'émotion. En plus, en bon philosophe de formation et de profession, il utilise son histoire comme vecteur de ses réflexions, en l'occurrence sur la photographie.

Comme *Le Sermon sur la chute de Rome* (une semaine un livre n°16), *Le Principe* (n°204) ou *Balco Atlantico* (n°306), ce livre séduit tant au niveau de la forme que des idées qu'il expose. Jérôme Ferrari confirme, en construisant son œuvre, la place particulière qu'il occupe dans la littérature française contemporaine.

Jérôme Ferrari est né en 1968 à Paris. Il a une licence de philosophie, un DEA d'ethnologie et une agrégation de philosophie. Il obtient d'abord un poste de professeur à Porto-Vecchio, étant d'une famille originaire de Corse, puis à Alger, à Ajaccio, à Abou Dabi, et finalement à Bastia depuis 2015, en hypokhagne. Il a publié douze livres. Il obtient le Prix Goncourt en 2012 pour *Le Sermon sur la chute de Rome*.



# Une semaine, un livre

## Extrait

*Arrivé à Belgrade, il ne dit plus rien. Ils prennent un autre bus. Ils suivent le cours du Danube. Ils marchent dans les rues d'une ville qu'elle ne connaît pas. Dragan D. s'arrête sur un pont. Des jeunes gens se moquent de lui. Antonia V. prend encore une photo et c'est fini. Il s'en va, tout seul, en essuyant ses larmes. Il ne veut plus qu'elle le suive. Il ne veut plus partager avec elle ce qui va se passer maintenant et elle le laisse s'en aller alors qu'elle voudrait tant pouvoir lui dire adieu.*

*Elle retourne à la gare routière et rentre à Belgrade. Elle appelle Jelica pour lui demander de passer la soirée avec elle. Elle l'attend au bar de l'hôtel Moskva, sur les banquettes tendues de tissu crème et vert anglais, en buvant une šljivovica. Elle repense au rire des jeunes gens sur le pont. Elle ne comprend rien.*

*Et ça aussi, c'est le péché, aurait dit son parrain.*

*Elle ne croit pas au péché. Elle ne sait même pas ce que c'est. Mais, en buvant sa šljivovica, elle se sent de plus en plus mal à l'aise à l'idée que les photos qu'elle a prises aujourd'hui pourraient être publiées. Même si un magazine les acceptait, ce qui est plus que douteux, elle ne voudrait pas que des yeux étrangers puissent se poser avec curiosité ou indifférence sur le désastre complet dont elle a été aujourd'hui le témoin. Ce désastre, elle ne veut pas le dupliquer.*

*Il y a tant de façons de se montrer obscène, a-t-elle un jour écrit à son parrain.*

*Demain, elle rentrera chez elle, elle quittera pour toujours ce pays dont tous les noms sont provisoires et les pellicules d'aujourd'hui iront rejoindre dans un carton toutes celles qui les y attendent et qu'elle ne développera pas.*

*Elle ne croit pas au péché, elle ne croit pas non plus à l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Mais, au moins, à ce qu'est le monde, autant qu'il en est en son pouvoir, elle, Antonia V., n'ajoutera rien.*